Anne, ma sœur Anne

Louis Chedid

Anne, ma sœur Anne, si j’te disais c’que j’vois v’nir,

Anne, ma sœur Anne, j’arrive pas à y croire,

C’est comme un cauchemar... Sale cafard !

Anne, ma sœur Anne, en écrivant ton journal du fond d’ton placard,

Anne, ma sœur Anne, tu pensais qu’on n’oublierait jamais,

Mais... Mauvaise mémoire !

Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie,

Croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie.

Elle a pignon sur rue, des adeptes, un parti...

La voilà revenue, l’historique hystérie !

Anne, ma sœur Anne, si j’te disais c’que j’entends,

Anne, ma sœur Anne, les mêmes discours, les mêmes slogans,

Les mêmes aboiements !

Anne, ma sœur Anne, J’aurais tant voulu te dire, p’tite fille martyre

Anne, ma sœur Anne, tu peux dormir tranquille,

Elle reviendra plus, la vermine !

Mais … beaucoup d’indifférence, de patience malvenue

Pour ces anciens damnés, au goût de déjà-vu,

Beaucoup trop d’indulgence, trop de bonnes manières

Pour cette nazi-nostalgie qui ressort de sa tanière... comme hier !

Anne, ma sœur Anne, si j’te disais c’que j’vois v’nir,

Anne, ma sœur Anne, j’arrive pas à y croire,

C’est comme un cauchemar... Sale cafard !